

LA  
POVDRE  
DE  
SYMPATHIE  
VICTORIEVSE.

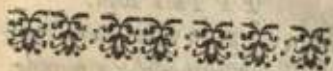


A PARIS,  
Chez PIERRE DE BRESCHÉ,  
ET  
JACQUES DE LAIZE-DE BRESCHÉ,  
rue S. Jacques devant S. Benoist,  
à l'Image S. Ioseph S. Ignace.

---

M. DC. LXVIII.  
*avec Privilège du Roy.*





A MONSEIGNEVR

FOVCQVET

CONSEILLER

du Roy en ses Con-

seils, Procureur ge-

neral, Surinten-

dant des Finances,

& Ministre d'Estat.

**M**ONSEIGNEVR,

*Si la nature nous decouvre  
icybas des suiets qui partici-  
pent abondamment les vertus  
celestes pour les porter es*

## EPISTRE.

lieux plus estoignez par  
 l'esprit vniuersel du monde,  
 & leur communiquer, avec  
 la mesme force que les astres;  
 comme nous voyons en la  
 Poudre de Sympathie perse-  
 cutée depuis long-temps, &  
 defendue par ce petit ouua-  
 ge que ie vous offre; la gra-  
 ce nous fait voir pareille-  
 ment des ames doiüees de si  
 grands aduantages, qu'elles  
 departent si liberalement  
 que l'on peut dire que faisant  
 le bien sans se lasser comme  
 le Ciel, leurs belles qualitez  
 sont de mesme nature, puis  
 qu'elles se communiquent  
 d'une mesme maniere.

La vôtre, MONSIEUR,

## EPISTRE

est marquée à ce noble coing  
 Et ie ne fais tort qu'à vostre  
 modestie, quand ie publie  
 que si le Ciel vous a fauo-  
 risé de mille glorieuses qua-  
 litez qui vous releuent par  
 dessus tous les autres, vous en  
 distribuez les fruits avec la  
 mesme liberalité, Et que par  
 une Sympathie naturelle que  
 vous avez avec les belles cho-  
 ses, il suffit de vous toucher  
 par les moindres motifs, pour  
 receuoir des riches effets de  
 vostre bonté.

De sorte qu'entreprenant  
 la defense d'une Poudre que  
 l'ignorance auoit abaissée  
 plus bas que la poussiere que  
 nous foulons aux pieds, pour

## ÉPIÔRE.

La releuer iufques dans les  
Cieux d'où elle tire fa vertu,  
ie fournis un agreable fujet  
à ceux qui fçauent eſleuer  
leurs eſprits par les moindres  
choſes à des eſpeces plus eſpu-  
rées, d'admirer ces nobles  
ames, que la verité malgré  
l'enuie qui les voudroit aba-  
tre, releue iufques à leur di-  
uine ſource, où elles ont  
puisé leur prix & leur va-  
leur, & de vous conſiderer  
MONSEIGNEUR, avec  
reſpect victorieux de toutes  
les puiffances, qui ne pou-  
uant ſouffrir le haut éclat  
de voſtre credit, ſe ſont quel-  
quesfois efforcez de vous con-  
trarier à leur confuſion.

## EPISTRE:

Vous avez esté, MON-  
SIEIGNEUR, engagé dans  
les plus importantes affaires  
du Royaume, vous avez esté  
exposé en la Cour parmy  
les plus brillans Soleils de  
nostre siecle: c'est là que  
vous avez puisé les plus  
belles lumieres pour la con-  
duite de vostre vie, c'est là  
que vous avez toujours  
esté considéré, comme un  
precieux sujet digne de re-  
cevoir les meilleures & les  
plus hautes teintures de la  
sagesse, c'est là que vostre  
merite exalté par ses hautes  
connoissances estoit estimé  
plus que celuy des hommes,  
& que l'authorité qu'il

## EPISTRE.

vous auoit acquis & fait  
 des enuieux aussi bien que  
 des admirateurs : mais mal-  
 gré l'enuie la renommée a  
 porté vostre gloire iusques  
 aux lieux les plus estoignez  
 & les moins voisins de vo-  
 stre seiour, auoient publi-  
 quement qu'encores que la  
 France nourrisse les plus  
 beaux esprits du monde,  
 elle n'en pouuoit tontefois  
 auoir plusieurs de vostre  
 trempe & de vostre force.

Vous ne vous estes point  
 aussi MONSIEGNEUR, com-  
 porté en vos actions à la fa-  
 çon commune, & n'auex  
 pas seulement fait du bien  
 à ceux qui ont l'honneur de

vous



## EPISTRE.

vous servir, mais apprenant le mérite des vns par la reputation & le besoin des autres par des simples recits vous avez fait ressentir à tous les effets de vostre pouuoir, leurs faisant des dons dignes de vostre pieté, & la voye de cette douce communication, n'a esté autre que cet esprit genereux de charité, que vous avez succé avec le laiét, & que vous ne pouvez perdre qu'avec la vie, qui est sans doute l'esprit uniuersel du Christianisme; nous voyons aussi que nostre Roy tres-Chrestien vous a fait Surintendant de ses Finances,

## EPISTRE.

ne connoissant personne qui ait plus de lumieres pour les gouverner, & plus de Zele pour en bien user : C'est dans cette Eminente dignité **MONSEIGNEUR**, que tous les bons François vous considerent avec plaisir, puis que c'est à sa faueur que vous les secourez tous avec douceur ; & ie puis dire que comme la precieuse matiere de la Poudre que ie defends ayant receu des corps superieurs qui nous dominent une vertu toute miraculeuse la communique par tout, & la porte dans les suiets les plus distans pour leur soulagement, de mesme

EPISTRE.

MONSEIGNEUR, si  
 vous avez receu de nostre  
 Souuerain le caractere &  
 le pouuoir d'administrer  
 toutes les richesses de son  
 Empire, vous les distri-  
 buez par tout avec iustice,  
 & les employez au soula-  
 gement de l'Estat avec  
 amour, vous guarissez les  
 malades dans ses armées,  
 vous soustenez les bras des  
 plus sains & des plus robu-  
 stes, dans nos combats, &  
 bien que l'on ne vous voye  
 que dans vn lieu, vous  
 estes present par tout par  
 les amoureux & salutaires  
 effets de vostre pouuoir.

Ainsi MONSEIGNEUR,

## EPISTRE.

ie ne puis estre blasmé si ie  
prends la liberté de vous de-  
dier ce petit ouvrage, puis  
qu'il defend la vertu d'un  
agent, qui en sa merueil-  
leuse façon d'agir a beau-  
coup de rapports avec la vo-  
stre, & que la verité pre-  
nant vostre party contre  
tous vos enuieux, imposant  
silence au mensonge, &  
fermant la bouche à certains  
zelez indiscrets, qui n'ont  
pas l'esprit assez esleué, pour  
iuger sainement de la con-  
duite des grands hommes,  
persuade sans peine que  
toutes vos actions n'ont  
point d'autre principe que  
vostre iustice, & que l'eclat  
de

## EPISTRE.

de vostre vie victorieuse & triomphante ne se doit rapporter qu'à vostre vertu ainsi que la raison s'interessant pour la Poudre de Sympathie veut témoigner à tout le monde sous l'appuy de vostre faueur que les innocens effets de ses vertus sont deubs au seul pouuoir de sa nature.

Que si MONSEIGNEUR, ie ne mets point icy mon nom, vous iugerez bien qu'il ne doit pas paroistre à l'aspect du vostre, & que retirant des tenebres de l'ignorance la vertu d'une chose qui merite d'estre connue de tout le monde, il estoit à

## EPISTRE.

propos de laisser dans l'ob-  
 scurité un nom qui n'est  
 pas digne de vostre connoi-  
 sance ; & si MONSEI-  
 GNEVR, ie vous consa-  
 cre ce peu de travail, sans  
 auoir l'honneur d'estre con-  
 neu de vous, ie le fais  
 MONSEIGNEVR, pour  
 obseruer quelque rapport de  
 l'ouurage avec son ouurier,  
 afin que la defence d'un re-  
 mede caché & inconnu,  
 vous fut offerte par un Au-  
 theur qui ne fut point con-  
 neu ; & puis MONSEIGNEVR  
 exaltant vne vertu qui agist  
 sur des sujets, quoy que tres-  
 éloignez, ie puis vus faire  
 part de mes respects, bien

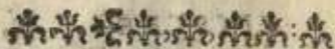
## EPISTRE

que ie n'aye iamais eu l'honneur de m'approcher de vostre personne : Et si la vertu de ce remede s'estent iusques au suiet, bien qu'il n'en touche qu'une parcelle separée, ie veux esperer MONSEIGNEUR, que le respect que ie tesmoigne ira iusqu'à vous mesmes, quoy qu'il ne soit rendu immediatement qu'à vostre renommee ; c'est le seul aduantage que i'en pretends, avec celuy de me declarer ouuertement dans les occasions.

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble & tres-obeyssant Seruiteur

D. B.



*Extrait du Priuilege  
du Roy.*

**P**AR la grace & priuilege  
du Roy datté du 9. Fe-  
vrier 1658, signé SIMON,  
Il est permis à PIERRE DE  
BRESCHÉ Marchand Li-  
braire & Imprimeur ordina-  
re de la Reyne de nostre bon-  
ville de Paris, d'imprimer,  
vendre & debiter vn liure in-  
titulé la poudre de Sympa-  
thie iustificée, & defenses de  
l'imprimer . contrefaire &  
debiter par qui que ce soit  
pendant le temps & peines  
deduites plus amplement au-  
dit priuilege, registré & ache-  
ué d'imprimer pour la pre-  
miere fois le 12. Fevrier 1658.





LA POVDRE  
DE SYMPATHIE  
VICTORIEVSE

**D** E P V I S le fune-  
ste moment, que  
l'homme criminel  
est décheu de tous les ad-  
uantages, qu'auoit merité  
l'innocence, l'ignorance,  
& la presumption occu-  
pent en son entendement  
la place de la verité, & de  
la modestie, d'où vient,  
que les erreurs, & les men-  
songes, sont les objects

2 LA POUVRE

plus ordinaires de sa foy,  
& de ses connoissances, &  
les plus hautes lumieres,  
qui luy deuroient seruir de  
vie, & d'aliment, ne luy  
sont plus que du poison,  
il s'éblouit à leur premier  
aspect, il s'altere à leur  
retour, & à la fin il les  
condamne, se faisant, par  
vn sort mal-heureux, vn  
iniuste censeur des plus  
belles choses, qu'il ne peut  
concevoir, de sorte que si  
Dieu, par quelque traitt  
d'vn singulier amour, veut  
faire quelque illustre, es-  
clairant son esprit de ces  
belles lumieres, que l'i-  
gnorance en auoit effacé,

& luy commande de les produire au dehors, comme des fidelles marques des beautez anciennes, dont il auoit enrichy sa nature, dans son premier état, & des motifs de regrets, pour vne perte si notable, aussi-tost qu'il se met en deuoir d'obeyr à ce commandement, à mesme temps il se voit inuesti de mille troupes d'ignorants, & de presomptueux, qui à guise de ces oyseaux nocturnes, ne pouuans supporter la clarté d'un beau iour, & se plaisans dans les tenebres, l'attaquent ouuertement, noircissent

#### LA POUDDRE

sa reputation, l'outragent de paroles, le calomnient par tout, censurent ses ouvrages, accusent ses actions, iniurient sa personne, attentent a sa vie, menacent sa liberté, & font tant, que ce flambeau du Ciel est contraint de voiler ses lumieres, & de ne luire qu'à soy-mesme.

C'est vn mal-heur, que l'on ne peut trop déplorer que la verité soit contrainte de ceder au mensonge, les sages aux ignorants, & la modestie à la presumption, s'il dure plus long temps, les sublimes pensées de nos ancestres glo-

DE SYMPATHIE. §

rieux passeront desormais pour des fables, & les esprits tyrannisez par ces opinions, intimidez par ces puissances, & preoccuppez de leurs faux sentimens, se trouueront hors de moyen de rechercher la verité, & dans vne iniuste contrainte de s'entretenir d'erreurs, & se nourrir de faucetez. Nous connoissons desia à nostre preiudice, que ces hautes sciences que possedoient les Philosophes anciens, sont alterées dans nos escholes, & ne paroissent que des ombres. Nous connoissons que les secrets mysterieux, que le Ciel leur

## 6 LA POUVRE

auoit reuelé, sont aujour-  
d'huy estimez resueries,  
nous voyons que les actiōs,  
qui ne sont pas commu-  
nes, s'attribuent à la puis-  
sance du demon, & non de  
la nature, & enfin nous  
verrons que les sens suiets  
à mille tromperies, deuien-  
dront les seuls arbitres de  
nos croyances au preiudice  
de la raison, pour ne vou-  
loir, ou pour n'oser exami-  
ner les secrets, ressorts des  
causes naturelles, nous lais-  
sant emporter legerement  
aux grossiers sentiments  
d'un vulgaire abusé, & crai-  
gnant assez mal à propos  
les iniustes censures des

faux Docteurs presomptueux ; il faudroit secouier cette crainte , & s'armer de courage contre ces violences ; les traiçts plus rigoureux de leur auersion , ne blessent pas trop rudement , puis qu'ils ne peuvent autre chose , que nous faire des glorieux Martyrs des belles veritez : mais ie croirois plustost que nostre zele couronneroit nostre innocence , & reduiroit nos ennemis à seruir d'exemplaires victimes à la confusion ; les autres nations n'ont pas plustost témoigné leur courage contre les premiers efforts de

8 LA POUDRE

leurs persecuteurs en cette occasion qu'ils les ont obligez à se taire, & à ne plus troubler l'innocent exercice de leurs belles pensées; la seule France qui deuroit monstrier l'exemple aux autres, quand il est question de zele & de courage, s'est soumise à cette servitude, & tant de beaux esprits qu'elle esleue dans la douceur de la liberté, sont engagez dans cette tyrannie, & n'osent esclorre les plus riches productions, dont leur naissance les a rendu capables; & tandis qu'on nous enuoye de toutes parts des curieux ouvrages,



urages, pour exciter nostre vertu à en faire le mesme, nous demeurons dans le silence, au grand mépris de nostre propre honneur.

C'est vn crime détouffer les lumieres que le Ciel nous départ, & le commettre par crainte des persecutions de nos hardis Censeurs; c'est vne lascheté indigne de pardon. Que peut on craindre en publiant les Leçons qu'on à appris dans l'eschole du Ciel? que peut apprehender celuy qui parle en faueur de la verité? c'est vne peur panique de trembler, nonobstant la faueur d'vn si puissant ap-

puy : ce sont les sentimens  
que ie voudrois grauer, si ie  
pouuois dás tous les cœurs,  
afin que reprenant la liber-  
té d'examiner les belles  
choses, nos esprits ne soient  
plus affamez , & soient  
nourris de leurs plus no-  
bles aliments : pour mon  
particulier ie fuiray toute  
ma vie l'insolente tyrannie  
de l'esprit, & conserueray  
autant que ie pourray la li-  
berté de dire vray , sans  
craindre ces partisans d'en-  
fer gagez , pour obscurcir  
les plus belles lumieres aus-  
si-tost qu'elles naissent , &  
estouffer les veritez dans  
le berceau. Je les attaque

par ce petit ouvrage, que mes amis m'ont obligé de donner au public: j'arrestera peut-estre leur audace, leur iettant de la poussiere aux yeux. C'est ce que ie veux faire, entreprenant hautement la defence de la Poudre de Sympathie, & la faisant paroistre tres-innocente & naturelle contre leur sentiment, qui la declare magique & superstitieuse.

Elle est à la verité vn doux effect de la magie diuine, ie veux dire de cette sapience, qui découurit à Salomon, & manifeste tous les iours aux vtrays magi-

ciens les dons, les facultez,  
 & la vertu de chaque cho-  
 se, la puissance des causes,  
 & le pouuoir de toute la  
 nature : cette merueille  
 leur a esté enseignée de  
 Dieu mesme, & nous en  
 ont fait participans, non  
 pour la blasmer & con-  
 damner, m'esconnoissans  
 vn don si precieux, mais  
 pour loüer le bien-facteur  
 consolez par le secours de  
 sa vertu.

Ce n'est donc pas le tra-  
 uail du demon ny de tous  
 ses confæderez, qui mar-  
 quez du sçeau de reprobation,  
 ont passé avec luy dès  
 cette vie vn Contract d'al-  
 liance.

liance. Ce n'est pas un  
ressort de leur noire ma-  
gie, ainsi qu'auancent te-  
merairement nos aueu-  
glez censeurs; cette bel-  
le leçon si profitable à la  
santé des hommes, ne peut  
venir de leur Escholle. Le  
Diable ennemy enragé  
des humains, pour auoir  
seruy d'occasion à sa reuol-  
te, & à ses chastimens; le  
Diable irreconciliable dans  
sa haine, autant qu'il est  
obstiné dans le mal, pour  
ne pouuoir desmordre,  
suiuant la nature de l'Ange  
de ce qu'une fois sa volon-  
té a embrassé, ne peut ia-  
mais former vne pensée,

qui aie pour objet nostre soulagement, tous les soins & tous les artifices se portent à nous faire du mal, à nous obseruer dès le premier moment qui nous fait voir le iour iusqu'au dernier, qui nous ferme les yeux, à nous tendre des pieges, & des laes pour nous procurer des cheutes defastreuses, à dresser des embusches, à nos biens; nos vies, & nos honneurs, & à ne pas laisser escouler vn moment de la vie, sans nous causer quelque notable preiudice: c'est pour cela que l'Escriture nous donne pour

DE SYMPATHIE. 15

aduis qu'il marche sans cesse, où à costé de nous, où deuant nous, où derriere nous: c'est pour cela, que la premiere clause qu'il fait inserer au contract d'amié, qu'il passe avec ces ames noires qui se donnent à luy, est d'empescher le bien, & d'employer toutes leurs forces, & se seruir de ses enseignemens pour faire tout le mal qu'ils pourront, sans espargner leur propre sang, & tres-souuent les gresles, les pluyes, & les orages, les moucherons, & tant de sortes de vermines qui percent & rongent tous les

fruiets de la terre, les incurables maladies, accompagnées de langueurs, d'horreurs & de cruautéz. qui tuent mille fois vn corps abandonné, sans le faire mourir, les auersions des maris & des femmes au temps qu'ils se regardent, & les desirs passionnez de se reuoir quand ils sont separez: ces malheureux enchantemens qui les empeschent du fruiet de mariage. Ces charmes, & ces filtres qui arrachent les filles des seins du pere & de la mere, pour se lier à des pattis peu sortablez à leurs conditions: cette



mortalité, qui arrive parmy les animaux; ces empoisonnemens des eaux & des fontaines; ces corruptions d'air, les secheresses & les sterilitéz, les pestes, les famines, les guerres, les proces, les debats, les querelles & autres infortunéz euenemens, ne sont autre chose que l'exécution de ce contract pernicious: comment ce pourroit-il donc faire, que le diable ait enseigné aux hommes la fructueuse Poudre de Sympathie? Comme pourrions nous croire qu'un si grand ennemy nous ait

voulu procurer vn si grand aduantage? C'est s'esgarer de la raison, d'attribuer à l'enfer vn des plus riches dons du Ciel, & le plus signalé témoignage d'amour au plus cruel ennemy de nos vies.

Et puis quand le demon l'auroit le premier enseigné aux humains, elle ne seroit pas pour cela, ny vaine, ny superstitieuse. Vn thresor enseigné par le Diable ne perd rien de son prix, les beaux enseignemens & salutaires instructions conseruent leur valeur, bien que souuent ils

fortent de cette bouche enuenimée : les veritez sont de la nature des lumieres qui se plongent dās les mares & dans la bouë; sans alterer leur pureté, elles ressemblent aux perles & pierreries, qui ne sont pas moins precieuses, bien qu'elles sortent de la sa- leure de la mer, & s'ama- sent dans la poussiere ou dans le sable. L'inimitié que nous sçauons estre en- tre Dieu & le demon, ne fait pas qu'il ne puisse dire souuent la verité, & ne demande pas que nous blasmons tousiours ce qui vient de sa part, autrement

il faudroit reietter les aduis des pecheurs qui nous preschent la parole de Dieu, il faudroit defendre le commerce avec les Turcs & les Payens, & se bien garder de manier de leur argent; puisque le peché & l'infidelité les constituent les ennemis du Ciel: La defencé que l'Eglise nous fait d'auoir aucun commerce avec ces Anges de tenebres & maledictions, ne s'estend pas a condamner tout ce qu'ils auroient dit & enseigné de veritable; ie voudrois bien sçauoir si ces scrupuleux zelez & inconsideres, laisseroient

seroient vn thresor dans la terre, que le demon sans pacte, & sans conuention leur auroit enseigné : s'ils refuseroient de grandes sommes de deniers qu'il leur voudroit donner sans condition & liberalement: s'ils fermeroient les aureilles quand il voudroit aux mesmes circonstances, declarer les proprietéz des simples, les vertus des plantes, les facultez des choses naturelles: le pacte seul tacite, ou explicite avec le demon, nous est iustement defendu: car ce seroit prendre party avec l'ennemy de nostre Prince

D

legitime, au preiudice de nos fidelitez, & non l'usage d'une chose dont il auroit declaré la vertu: de sorte que, quand mesme la Poudre Sympathique auroit esté enseignée par le diable, n'y ayant pacte, ny explicite, ny tacite en l'usage d'icelle, elle ne seroit ny vaine, ny superstitieuse, mais innocente & naturelle: pour le connoistre clairement, il n'est besoin de sçauoir autre chose que la veritable composition, & la façon de son usage.

On prend du vitriol roman, ou pour mieux di-

Compo-  
sition de  
la Pou-

re vniuersel & catholique, <sup>dre de  
Sympa-  
thie,</sup>  
& mesme du commun,  
qui portant le nom, &  
l'un des caracteres de cet  
vniuersel, approche plus  
de sa nature, & a receu de  
ses vertus, plus que les  
autres corps de cette basse  
region: On l'expose au so-  
leil pendant la canicule,  
& estant regardé amou-  
reusement, & arrosé de  
cette source de lumiere,  
il s'altere doucement, il se  
deseiche, il se reduit en  
poudre, il se calcine, &  
se blanchit; & voila tout  
l'artifice & le mystere de  
nostre Poudre merueilleu-  
se; de laquelle il faut yser

24. LA POUVRE  
de la suiuantte sorte.

L'usage  
de la  
Poudre  
de Sym-  
pathie.

On trempe vn lingē  
dans le sang ou pus de la  
playe du blessé : on met  
vn peu de cette Poudre sur  
ce sang, & on le garde en  
vn lieu temperé, ce que  
estant reiteré cinq ou six  
iours de suite, quelque  
fois plus, quelque fois  
moins, les parties diui-  
sées se reioignent, la playe  
se referme, & le blessé se  
trouue sain, quand mesme  
il seroit esloigné de plus  
de mille lieues, du linge  
ou est appliquée la Poudre.

Or si vous y prenez gar-  
de, on ne peut remarquer  
en tout cecy aucune sorte  
de



de superstition; on ne voit point de circonstance vicieuse, point de vaines ceremonies, point de paroles inutiles, point de conuention, point de signes de Croix marquez mal a propos, point de postures ridicules, & autres pareilles grimaces, dont vsent ordinairement les magiciens, prophanes, & reprobuez en leurs enchantemens.

La matiere est vn des plus riches composez d'icy bas, sa composition se fait au soleil, qui influë la vie & les vertus a toutes choses: L'operateur est l'homme, qui n'a fait aucun paste,

qui n'en voudroit point faire, qui renonce à tous ceux qui pourroient estre faits, qui ne profere point de paroles, ne dit point d'oraisons, & se comporte en tout de la mesme maniere, qu'en l'application des autres remedes; il l'applique sur le linge trempé du pus, ou du sang du malade: ce linge n'est point tissu dans les enfers: ce sang ou pus a esté pris dans la playe du malade, il n'est point enchanté par fumigations, ou autres semblables amusemẽs necromantiques. Pourquoy donc? tout y estant tres naturel,

la croyons nous criminelle & superstitieuse ?

J'ends desia ces troupes d'ignorans déguisez en Docteurs , qui establiſſant la capacité de l'homme à ſçavoir quelques mots de grec , ou de latin , comme des Perroquets , ou à mouvoit des logicales diſputes , & altercations , comme des femmelletes , moins éclairrez que des hiboux dans les matieres releuées , me propoſent avec des insolences ordinaires trois raiſõs principales , pour juſtifier la ſentence de condamnation qu'ils ont legerement prononcé , contre la Poudre de

## 28 LA POUVRE

Sympathie, & les effets qu'elle produit au grand mépris de la nature, & de l'Autheur qui la crée: mais si desposans leur faste & leur orgueil, ils m'escoutent avec vn esprit qui ne soit pas preoccupé, ie m'assure qu'ils iugeront plus sainement, & de l'vn, & de l'autre.

Premiere  
difficulté.

Premierement, ils ne peuvent comprendre, comme la Poudre de Sympathie pourroit agir, estant beaucoup esloignée du malade.

Seconde  
difficulté.

Secondement, ils ne scauroient s'imaginer, pourquoy elle est appliquée à vn linge trempé dans le

DE SYMPATHIE. 29  
sang, contre l'usage des reme-  
des, & non à la partie  
bleffée.

Troisiesmement, ils n'ont  
peu descouvrir les voyes, Troisies-  
me diffi-  
culté,  
les moyens, & la façon de  
laquelle la vertu de la Pou-  
dre, depuis ce linge ensan-  
glanté, esloigné quelque  
fois de plus de mille lieues,  
est portée en vn moment à  
la partie bleffée. Voila tou-  
tes les pieces de leur sac,  
voila les fondemens du ju-  
gement precipité qu'ils ont  
rendu; voila ces puissantes  
raisons, qui ont empesché  
iusqu'à present vn monde  
tout entier, d'entrepren-  
dre hautement la defence

E

d'une cause innocente, contre des parties si appuyées & si puissantes : neanmoins j'oseray aduancer, que si d'abord ces trois raisons surprennent les esprits, estant examinées & pesées au poids de la iustice, elles feront détruietes par leur propre foiblesse : rendons ce seruice au public & à la verité, à ce que desormais elle triomphe du mensonge.



## DISCVTION I.

Discu-  
tion &  
solution

**P**REMIEREMENT,  
j'aduouë avec l'escho-

le, que l'agent n'agit pas, de la pre-  
miere  
difficul-  
té.  
 s'il n'est conioint au pa-  
 tient, ou par suppost, ou  
 par vertu: mais il ny a point  
 de philosophe qui soustien-  
 ne, que l'vniõn des deux  
 supposts soit necessaire,  
 pour ne point admettre  
 d'actions entre les choses  
 esloignées: il suffit que l'a-  
 gent soit voisin du patient  
 par sa vertu: autrement  
 toutes les actions qui se  
 produisent tous les iours,  
 contrediroient cõt axio-  
 me: le Soleil, les planettes,  
 & les astres, quoy qu'ëloi-  
 gnez de nous, produisent  
 les fleurs, les fruits, & les  
 richesses de la terre: il n'est

pas necessaire que le soleil soit en substance sur la terre, pour acheuer ces ouvrages que Saturne, Iupiter, & Mars, & les autres souuerains dominateurs de nostre region, descendent icy bas en personne, s'il faut ainsi parler, pour concourir à ces productions, c'est assez qu'ils enuoyent leurs vertus & leurs celestes influences dans les sujets sur lesquels ils traueillent: c'est ainsi que la Poudre de Sympathie agit, elle est tellement enrichie par le soleil de dons celestes: impregnée par les autres Planetes, de tant de sorte de vertus,



tus, que nous pouuons iustement l'appeller vn astre sur la terre, qui participant vne nature celeste, & vne forme astrale, darde ses vertus par tout, mesme es lieux tres-esloignez, n'a pas la sphaere de son actiuité determinée, comme les autres corps inferieurs, & son action tres-subtile, ne peut estre empeschée par aucun milieu, de quelle nature qu'il puisse estre.

Le soleil, dit Paracelse Philosophe Allemand, au liure quatriesme de sa Philosophie industrieuse, chapitre cinq, esclance ses rayons & ses vertus par tout,

penetrant par sa lumiere, les rochers, les montagnes, les eaux, les mers, & les entrailles de la terre, jus- qu'au centre d'icelle : les autres astres ont receu en partage cette mesme vertu, & rien ne peut servir d'obstacle à leur passage : d'autant que tous les corps mesme les plus opaques, en comparaison de leur subtilité, & merueilleuse actiuité, sont transparents, & diaphanes, & penetra- bles, comme verre.

Ce miracle de nature est caché à nos yeux ; mais découuert par nostre enten- dement, pourueu qu'il soit

aidé par la lumiere d'un plus noble soleil, qui n'est point sujet aux Eclipses, & qui tenant en main les clefs de la nature, ouvre & ferme les portes à qui il veut, & quand il veut.

La Poudre de Sympathie agit de la mesme maniere, elle à receu des astres & des natures superieures, vne vertu si forte, si subtile, & si semblable à leurs influences, qu'à guise d'un astre incorporé, comme nous auons dit, elle passe & tra- uerse aussi facilement, pe- netre autant subtilement, estend son action aussi loin, surmonte aussi puissam-

## 36 LA POUVRE

ment tous les obstacles ;  
n'est point repoussé par les  
opaques , & agit en tout de  
la mesme façon.

Ce n'est pas vne chimere  
& resuerie de penser , que  
quelque corps elementaire  
peut estre doué des quali-  
tez des corps superieurs :  
l'aymant qui se trouue en  
la terre , que l'on appelle  
Martial , parce qu'il est su-  
jet & dominé par Mars ,  
rayonne , & passe ses vertus  
inuisibles , au trauers des  
aix espoix , solides , & opa-  
ques ; mettez des ferre-  
mens sur vne table , & de  
laymant deffous , que re-  
mueriez de tous costez , &  
VOUS

vous apperceurez les ferremens qu'avez mis sur la table, faire les mesmes mouuemens & des mesmes costez ; ie m'estonne, comme nos ignorans n'attribuent pas à la magie cét effet de nature ; peut-estre que les ancestres dont ils sont descendus, ont eu ce sentiment dans les premieres experiences qui en ont esté faites : i'ay voulu inferer en passant cét exemple de laymant conneu de tout le monde, pour vous persuader entierement & à mon propos, qu'il n'est pas ridicule de mettre en auât, que dans nostre region elemen-

taire, il s'y peut rencontrer des sujets douez & enrichis d'une vertu celèste, & reueftus d'une nature astrale.

Dieu autant sage en ses conduites, que puissant en ses œuures, & qui a ébauché dans la nature quelque Image de ses plus hauts myfteres, pour nous en faciliter la connoissance, & ayder nostre foy contre ses ennemis, à voulu peut-estre faire choix d'un sujet dans cette inferieure region, pour y marier les vertus celestes & terrestres, & y conjoindre par vn lien de sa puissance, les natures spirituelles & corporelles,

les subtiles avec les grossieres, les actiues avec les pesantes, les steriles avec les fecondes, & les viles avec les precieuses: pour nous laisser quelque ombrage, ou crayon de l'vnion hypostatique de la nature humaine avec la diuine, accomplie au iour miraculeux de l'incarnation, & il a choisi le vitriol vniuersel & catholique; vitriol de la terre, appellé vitriol de venus, & le scel de Saturne par les sages, entre tous les autres indiuidus de la nature, bien qu'il soit du plus bas genre de cette basse region: parce que les mine-

raux, nonobstant qu'ils soient de cét estage inférieur de la nature, approchent de plus près des formes & des vertus astrales, & entre les mineraux, le vitriol est le plus précieux, & à receu en partage de ces vertus celestes vne plus grande part: d'ou vient que les Philosophes anciēns plus éclairés que nos modernes, ont laissé par escript, que le Soleil estoit son pere, & la Lune sa mere; ainsi il estoit raisonnable à raison de cette affinité plus grande, qui n'est pas poutant connuë d'vn chacun, ains seulement des sages & des



DE SYMPATHIE. 21  
humbles , de le choisir  
entre tous , pour estre le su-  
jet de ce noble & riche ma-  
riage : de mesme que la  
diuine sagesse voulant s'in-  
carner , & faire ce chef  
d'œuure de sa toute puis-  
sance , à choisi l'homme  
tres-vil , tres-abjet , tres-  
miserable , & la derniere  
des creatures intelligentes,  
& entre tous les hommes ,  
CHRIST : à raison de la  
plus grande ressemblance  
de l'homme avec Dieu ,  
connuë de peu comme il  
faudroit , pour puiser de la  
vn tres-puissant motif , de  
nous faire semblables en  
nos œuures , à celuy de qui

nous sommes en nôtre être  
vne parfaite Image.

Or si ce n'est pas vne le-  
gere pensée, mais tres-so-  
lide, & appuyée sur l'expe-  
rience, que plusieurs sujets  
de la nature sublunaire,  
peuvent participer celle  
des astres avec leurs vertus,  
proprietez, forces, & in-  
fluences, ce n'est pas de  
merueille de voir ces mes-  
mes sujets darder leurs ver-  
tus és lieux fort esloignez,  
passer par les milieux les  
plus opaques, trauffer en  
vn moment tous ces vastes  
espaces, & n'estre empes-  
ché d'aucun obstacle: puis-  
que les astres font tous les

jours ces mesmes choses, & les mesmes causes peuuent produire des semblables effets.

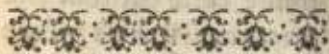
Ce qu'estant supposé, pourquoy vous estonnerez vous, de voir la Poudre Sympathetique agit de loin, pousser ses vertus salutaires à plus de mille lieues, trauffer en vn moment tout ce chemin, & n'estre pas arresté par l'opposition d'aucun milieu: pourquoy attribuërés vous cét effet au pouuoir du demon, & non de la nature? Pourquoy ne dites vous pas pareillement, que la production des mineraux,

## 44 LA POUVRE

& autres precieux composez dans les entrailles de la terre, par le traual du soleil & des autres planettes, incomparablement plus esloignez, est faite par l'œuure de ce mesme demon? Pourquoi ne direz-vous pas encôres, que l'impresion & les mouuemens de ces ferremens sur cette table, dont ie vous ay parlé, faite à trauers les aix grossiers, solides, & espois, est donné par vn follet, que nous ne voyons pas: que si vous aduouez que la production des astres, l'attraction de l'aymant, & autres semblables actions sont naturelles:

turelles : pourquoy n'en  
direz - vous autant de l'a-  
ction de nostre Poudre ,  
pouuant auoir receu des  
astres vne vertu rapportan-  
te à la leur : aussi bien que  
l'aymant & autres compo-  
sez , qui ne nous font pas  
encores reuelez , en chasti-  
ment de nostre ingrattitu-  
de ; ou si vous dites , que  
cette vertu astrale & cele-  
ste , n'a pas esté communi-  
quée à nostre minerale :  
donnez-en quelque forte  
raison , qui puisse dementir  
nos yeux ? renuersez vn  
million d'experience ? fai-  
tes - nous voir ce messager  
follet qui court la poste ,

depuis les enfers, ou depuis  
l'air pour peler la playe  
d'un malade, quand quel-  
qu'un applique la Poudre  
sur le linge sanglant, autre-  
ment souffrez que nous di-  
sons que c'est vous mesme  
qui reiettant les belles cho-  
ses, destruisiez le pouuoir  
de la nature, preiudiciant à  
la toute puissance de son  
auteur, agissez par l'im-  
pulsion des demons de la  
presomption, de l'igno-  
rance, & de l'orgueil, qui  
vous possèdent.



## DISCVTION II.

**M**AIS ie<sup>e</sup> veux, me Discu-  
tion &  
solution  
de la se-  
conde  
difficul-  
té.  
 direz vous, pour  
 ne point passer pour tout à  
 fait opiniastre, que cette  
 Poudre de Sympathie, soit  
 encore plus que vous ne  
 dites: ie veux quelle soit vn  
 astre incorporé sur terre;  
 que sa nature soit astrale,  
 & sa vertu cœleste: ie veux  
 qu'à la façon des astres, elle  
 enuoye ses vertus, si vous  
 voulez ses influences, de-  
 puis vn pol iusques à l'au-  
 tre: ie veux qu'elle penetre

## 48 LA POUVRE

tout, entre par tout, & perce tout; ie veux qu'elle surmonte les obstacles, qu'elle pourroit rencontrer en passant: ie veux qu'elle agisse aussi noblement que le soleil, qu'elle esclance les esprits comme les planettes, & que la sphere de son actiuité, ne soit pas plus déterminée: j'accorde, qu'estans aydez par l'exemple de l'aymant, nous pouuons conceuoir quelque chose de toutes ces merueilles: mais ie ne puis pour tout cela approuuer cette Poudre, non qu'elle manque de vertu, de force, & de subtilité: mais



mais à raison de la maniere d'en vser. car pourquoy l'appliquer à vn linge trem. pé dans le sang de la playe, & non à la partie blessée ? il est vray, pour ne rien déguiser que cét vsage est surprenant, & que de tous les remedes dont nous auons la connoissance, c'est le seul qui ne s'applique pas sur la partie blessée.

Mais s'il falloit condamner ce qui nous surprend d'abord, les plus belles choses n'auroient iamais nos approbations, les chefs d'œuvres & ces pieces rares qui nous fōt admirer leurs ouuriers, seroient sujets à

nos censures : c'est vn sort  
 donné aux plus solides ve-  
 ritez , de surprendre de  
 prime-abord les esprits , &  
 en suite de leur satisfaire  
 par des clartez qui les em-  
 peschent de douter : c'est le  
 contraire du mensonge &  
 du sophisme , au premier  
 regard il nous paroist veri-  
 table , & puis dans la refle-  
 xion vous luy faites leuer  
 le masque , & le voyez à  
 découuert dans sa laideur,  
 & dans sa honte.

Ainsi si nostre Poudre est  
 surprenante dans la façon  
 de son vsage , ce n'e st pas  
 vn iuste sujet pour la con-  
 damner , ce seroit plustost

DE SYMPATHIE &  
vn fondement pour l'ap-  
prouuer ; pour porter vn  
sage iugement en toute  
forte de matiere, il ne les  
faut pas regarder dans leur  
premier visage, ny suiure  
souuēt nos premieres pen-  
sées, qui plus voisines des  
especes, que nos sens four-  
nissent à nostre entende-  
ment, en ressentent enco-  
res la corruption, & demeu-  
rent plus sujettes à la trom-  
perie : c'est aux reflexions  
que nous deuous adiouster  
plus de foy, & rappor-  
ter nos iugemens : or s'il  
vous plaist d'examiner plus  
meuremēt cette façō d'vser  
de nostre poudre, sans vous

laisser emporter à vos premières apprehensions, vous deviendrez moins rigoureux dans vos arrests, & moins precipitez dans vos censures.

C'est vne doctrine receuë de tous les Philosophes, que plusieurs agens demandent vn milieu, pour produire leurs actions, & que l'vnion immediate de l'agent avec le patient empesche l'action. C'est vn axiome chez les Physiciens, que les plus actifs & plus nobles agens détruisent les sujets sur lesquels ils travaillent, s'ils en sont trop voisins, & au contraire les

conseruent & les recréent, si entre l'vn & l'autre, il se retrouue vne distance raisonnable : or il est certain que la vertu qui est en nostre Poudre & dans le vitriol duquel elle est composée, estant de mesme nature que les vertus astrales, est si actiue, subtile, & penetrante, que si elle estoit appliquée sur la partie blessée immédiatement, elle tueroit le malade plustost que le guerit, & ce mauuais vsage feroit de nostre panacée, vn instrument de mort, & vn poison pernicious, ny plus ny moins que le soleil peut se-

54 LA POUDRÉ

courir la veuë, & la bleſſer par ſes rayons, ou le feu détruire, ou cōſeruet le corps par ſa chaleur : il n'en eſt pas de meſme, ſi elle eſt appliquée hors la partie bleſſée, & ſur le linge trempé, ou dans le ſang, ou dans le pus : d'autant qu'a raiſon de ſon eſloignement, il enuoie des vertus & des eſprits beaucoup plus doux & temperez, deſtinez & propres à la ſanté & à la vie, & non à la deſtruction & à la mort.

Les qualitez qui ſortent de cét agent cœleſte, eſtans moins intenſes & eſleuées hors la partie que ſur la

partie, se trouuent disposées pour procurer la guérison : au lieu qu'estant portées dans vn plus haut degré d'intention, par l'union du remede avec la partie ; elles seroient disposées à la ruine estants trop aspres & mordicantes.

Que si vous demãdez d'où vient cette inegalité : puisque la poudre ayant des qualitez aspres & mordicantes, qui blefferoient le malade, au lieu de le guérir, estant appliquée immédiatement dessus la playe, elle alterera de ces mesmes qualitez le linge, ou elle est appliquée, &

& n'agissant que par sympathie, & par cette loy, communiquant le mal, comme le bien, communiquant cette aspreté au linge, elle la doit pareillemēt communiquer à la partie blessée; & de la sorte nuira au lieu de soulager, que si cette mordacité prouenant des qualitez par trop intenses n'attaque que le linge & non le blessé, d'où peut venir la modestie de cette poudre qui sçait agir si à propos, que d'adoucir & temperer ses vertus sur le pauvre blessé, & ne pas épargner le linge; & si toutefois elle n'agit que par la loy.



loy de sympathie , que si elle espargne le linge , aussi bien que le malade , d'où vient que cette intense qualité procedante du contact immediat qui se feroit paroistre sur le blessé en le touchant , n'est pas produite sur le linge sanglant, sur lequel on l'applique immediatement.

Je suis autât rayuy d'entendre raisonner de cette sorte que mal satisfait de voir prononcer des Arrests de condánation mal à propos.

Il est vray , que si nostre poudre produisoit ses qualitez & ses vertus dans le même degré d'intentiõ sur

le linge qu'elle touche, que sur le blessé, si elle le touchoit, la loy de sympathie estant faite pour faire part du mal comme du bien, & des mauuaises comme des bonnes qualitez, elles causeroit à la partie blessée le mesme mal qu'en la touchant immediatement: & celuy qui diroit le contraire contrediroit l'experience, qui a fait voir aux yeux de tout le monde, qu'ayāt jetté la poudre sur le linge remply de sang ou de pus, & l'aprouchant trop près du feu, le malade à mesme tēps ressentoit dans sa partie blessée des douleurs in-

DE SYMPATHIE. 59  
supportables qui s'apaisoient  
incontinent, qu'on esloigoit  
ce linge du feu de sorte que  
sans m'arrester à déduire  
cōme ces qualitez intenses  
pourroient estre adoucies  
par les milieux où elles  
passent auparauant que  
d'arriuer à la partie blessée,  
comme nous voyons au  
feu, qui dans vne raison-  
nable distance eschauffe  
doucelement, & brusle quād  
il est manié: Je vous diray  
seulemēt pour éuiter toute  
difficultés & altercatiōs que  
nostre poudre estāt appli-  
quée sur le linge, ne produit  
pas les qualitez & sa vertu si  
fortement, & pour parler

en terme de l'Escole, si intensiuement, que si elle estoit appliquée sur la partie blessée : d'autant que sur le linge elle n'est pas excitée si puissamment qu'elle seroit sur le malade, auquel la chaleur & les esprits sont plus forts, plus abondans & agissans que dans le sang, qui en est separé la pluspart s'estant perdus & dissipez par l'air extérieur, au temps de cette separation, si bien que les remedes agissans plus ou moins fortement : suiuant le plus grand nombre d'esprits, & qu'ils sont plus ou moins excitez par la chaleur naturelle,

DE SYMPATHIE. 61  
turelle, delà vient que la  
poudre de Sympathie agit  
plus doucement sur le lin-  
ge que sur le malade, & à  
raison de la moindre dispo-  
sition du sujet immédiat,  
qui ne l'excite pas si forte-  
ment, que feroit le blessé:  
elle produit des qualitez  
plus tempérées, plus dou-  
ces, plus benignes: ainsi la  
distance entre le remede &  
le malade, est absolument  
nécessaire.

Il ne faut pas pourtant  
s'imaginer qu'il suffise de  
l'appliquer dans cet éloi-  
gnement indifferemment  
en tous lieux, comme par  
exemple dans le logis, ou

dans la chambre du mala-  
 de, il faut que l'applicati<sup>o</sup>  
 se fasse dans cette distance  
 sur vn linge rēpli de s<sup>a</sup>g ou  
 du pus, tiré de la partie  
 afin que la vertu de la pou-  
 dre soit excitée par l'vnion  
 avec vn sujet qui la puisse  
 mettre de puissance en acte  
 parce que les agens natu-  
 rels n'agissent iamais qu'ils  
 ne soient meus & excitez,  
 & dans vn sujet capable de  
 receuoir leurs actions, &  
 leurs vertus.

Vous voyez donc, que  
 si l'on nous enseigne d'a-  
 pliquer la poudre de Sym-  
 pathie sur vn linge ensan-  
 glanté & non sur la partie,

ce n'est pas vn si puissant  
sujet de s'effarer & s'em-  
porter jusqu'à nous dire  
des injures, nous appellent  
Magiciens & superstitieux:  
les Magiciens comme nous  
auons dit, gagez de l'enfer  
pour faire du mal aux hō-  
mes, n'vseroient pas d'vne  
precaution si charitable, &  
si ingenieuse pour asseurer  
la vertu de ce remede, &  
procurer la santé sans peril  
par cette consideratiō seu-  
le, vos inuectiues sont sans  
excuses, puis qu'elles té-  
moignent suffisãment qu'au  
cas mesme, que l'effet de  
cette poudre ne soint point  
naturel, vous en deuiez

plûtost chercher la cause, dans le Ciel, que dans l'Enfer, & la rapporter au ministère des Anges, plûtost qu'à celuy des Demons; mais il n'est pas besoin de recourir à des agens surnaturels, ou la nature est assez forte, & ne faut pas condamner l'usage des remedes quoy qu'extraordinaire pour la circonstance, que la raison naturelle découvre & iuge necessaire, pour produire l'effet que l'on espere.





## DISCVTION III.

**L**reste donc à monstret  
 & à faire clairement cō-  
 cevoir, par quel miracu-  
 leux moyen la vertu de cet-  
 te Poudre, est portée cer-  
 tainement & en vn instant  
 depuis le linge jusqu'à la  
 partie blessée, esloignée  
 souuentefois de plus de  
 mil lieuës: nous auons biē  
 dit que cette Poudre agis-  
 soit à la façon des Astres  
 qui communiquent leur  
 vertu, depuis le Ciel jus-  
 qu'à la Terre: mais ie con-  
 fesse pour ne me point flat-

Discutiō  
 & solu-  
 tion de la  
 troisieme  
 difficulté

ter dans mes pensées, que si cela suffit, pour monstret que l'action de nostre Poudre ne se fait pas sans toucher le malade par vne salutaire impressiõ de sa vertu, & que l'vnion des deux supposts, n'est pas requise pour la production de cet effet, comme il paroist par les continuelles productions des Planettes.

Ce n'est point assez dire pour penetrer clairement le moyen par lequel cette vertu se communique si merueilleusement; ou si c'est le declarer confusement, ce n'est pas l'expliquer comme il faut.

C'est quelque chose de dire que cela se fait à la façon des astres: mais c'est encore plus de dire & d'expliquer comment cela se fait à la façon des astres; c'est quelque chose de dire la façon: mais pour tout dire, il faut éclaircir cette façon & en donner des raisons évidentes, & c'est en cela que gist le nœud de la difficulté, supposé toutefois, que cette Poudre agisse sur le linge comme il paroist à l'œil, vous conceurez sans peine, que nonobstant la grande distance, elle agist pareillement sur la partie bleffée: je ne veux point

dire seulement comme ceux  
qui en ont voulu parler jus-  
qu'à présent, que cette  
merueille se fait par la loy  
de Sympathie, & n'expli-  
quant pas du tout la façon  
d'agir de cette loy, n'ou-  
urent pas la porte à l'esprit  
pour sortir de cette obscu-  
rité. Je desire passer plus  
avant & tirer tout à faille  
rideau, pour voir la verité  
à decouverte, à cette fin  
je vous prieray de vous re-  
presenter vn homme d'vne  
grâdeur si prodigieuse qu'il  
pourroit toucher le Ciel de  
sa teste, & de considerer  
que nonobstant cette hau-  
teur, il y auroit tres-gran-  
de

de Sympathie entre les esprits qui sont aux pieds, & ceux qui resident au cerueau, combien que les esprits viuifiants & agissans, exercent diuerses fonctions dans les parties du corps, ils sont toutesfois symboliques, & de mesme nature, & qu'ainsi persõne ne peut nier avec raison que le biẽ ou le mal qui arriuera à ces parties inferieures de ce prodigieux Geant ne puisse se cõmuniquer au cerueau, par cette loyde Sympathie bien que le cerueau en soit tres-esloigné, l'experience nous enseigne que souuent la douleur affligeant vne

partie du corps prouenant  
d'une mauuaise affection,  
cause l'intemperie en tout  
le corps, broüille les hu-  
meurs, excite la fièvre, &  
quelquefois ameine la  
mort: Au contraire il arri-  
ue souuent que la fièvre se  
guarit, & la santé se resta-  
blet dans tout vn corps, par  
l'application exterieure de  
certains simples, sur vne  
seule partie de ce corps,  
d'autant que par cette loy  
de Sympathie, il ce fait  
vne communication de  
leur bonne ou mauuaise  
impression és esprits, & és  
parties differetes du corps,  
sans que la grande distance

qu'il y pourroit auoir entre ces parties, puisse empêcher ce commerce de la nature, puis qu'il ce fait dans les grands & dans les petits corps, avec vne pareille facilité.

Je sçay bien que vous allez dire, que l'on remarque cette communication és corps des animaux, non seulement à raison de cette loy Sympathetique : mais aussi à raison de la continuité de ces parties & de ces esprits; ce que i'aduoüe tres-veritable, il est donc vray, comme vous avez tres-bien pensé que la communication du bien ou du

mal, ce peut bien faire entre les parties par les esprits ; à raison de la continuité ; aduoüez donc pareillement que l'action de nostre Poudre est naturelle, & que cette reflexion que vous venez de faire, va dissiper toutes les tenebres, qui vous empêchoient de découuoir vne si belle vérité: car vous deuez sçauoir qu'entre tout l'vniuers & toutes ses parties, il n'y a pas vne moindre liaison & continuité, qu'entre vn corps entier, & ses parties, ny vne moindre Sympathie, entre l'esprit vniuersel & tout l'vniuers,

qui



qui va par tout : qui enuironne tout , penetre tout , anime tout , meut tout , compose tout , viuifie tout , fœconde tout , informe tout ; & les parties qui cōposent ce mesme vniuers , c'est à dire , les mine-raux , les vegetaux , les animaux , la terre , les eaux , l'air , les cieux , les Astres & les planettes , qu'entre vn corps particulier & les parties qui le composent. d'où vient que nous ressentons des changemens notables en nos corps , suivant que l'air se trouue ou temperé ou corrompu , voire toutes les

choses du monde viuent,  
 se conseruent, & se nourrif-  
 sent d'air, & de cét aliment  
 spirituel vniuersel : c'est le  
 mesme esprit, dont il est  
 parlé dans la Genese, qui  
 se promenoit sur les eaux,  
 afin que par les differentes  
 participations & informa-  
 tions il diuisast l'estat du  
 monde en plusieurs Royau-  
 mes differentes: c'est le mes-  
 me esprit, dont parle le  
 Psalmiste qui remplit tout  
 l'vniuers, & ce qui con-  
 tient toutes choses, & à la  
 science de la voix, il rem-  
 plit veritablement tout le  
 monde, puis qu'il est tout  
 par tout, il est tout, en

tout, & est le tout de tout: puis qu'il informe, conserue & nourrit toutes choses: il remplit toutefois particulièrement celuy qui contient tout, c'est à dire l'homme qui est vn petit abrégé de toute la nature: d'autant qu'il existe avec les pierres & les mineraux, vit avec les plâtes, a le sentiment comme les animaux, & est intelligent avec les Anges: il a pareillement la science de la voix, puisqu'il parle la langue de toutes les nations, il chante avec les oyseaux, il nage avec les poissons, il marche avec les animaux,

## 58 LA POUVRE

il parle avec les hommes: en vn mot il est la forme des formes qui anime & informe le tout, & les parties du tout: de maniere que si vous n'estes pas tout à fait au eugle, vous pouuez conceuoir clairement que la communication de la vertu de nostre Poudre ce peut faire en vn moment, par les lignes de cét esprit vniuersel correspôdant à tout & non seulement contigu, mais continu à l'homme & à toutes les parties de ce grand tout de l'vniuers, comme dans vn corps, le bien ou le mal d'vne partie se communique à vne au-

tre par les esprits du corps.

Que si maintenant l'action de cette Poudre, n'est pas receuë indifferemment sur toutes les parties du monde, avec toutes lesquelles cét esprit vniuersel correspond, mais seulement en la partie laifée, c'est à raison de la plus grande Sympathie, qui est entre le sãg ou le pus, sur lequel est appliquée la Poudre, & la partie blessée, tous deux estant d'une mesme nature, voyons nous pas dans vn corps, que l'action des esprits, en vne partie, où l'impressiõ faite, en cette partie attaquent plutost vne cer-

taine partie, qu'une autre  
 du mesme corps, à raison  
 d'une plus grande corres-  
 pondance: il faut admet-  
 tre vne latitude entre les  
 choses Sympathetiques, &  
 aduoier que la Sympathie  
 n'est pas par tout égale, &  
 que quand elle est entiere  
 cōme entre le sang & le sang  
 d'un mesme indiuidu, la  
 communicatiō ce fait tres-  
 aisément & tres-subtile-  
 ment, d'autant qu'il y a  
 vne mutuelle propension  
 des deux, & vne naturelle  
 & reciproque attraction  
 de la vertu communiquée:  
 ainsi qu'il est à remarquer  
 en l'action de nostre Pou-

DE SYMPATHIE. Si  
dre, qui excite & influë la  
vertu, dans vn sang leparé,  
qui tend par vne naturelle  
inclination à la partie, de  
laquelle il a esté tiré avec  
violence pour estre receuë  
dans la partie lesée, qui  
de sa part l'attire à soy par  
vne vertu naturelle & ma-  
gnétique: de sorte que l'vn  
tendant & inclinant à l'au-  
tre, & cét autre attirant  
fortement, cét esprit vni-  
uersel est déterminé à ser-  
uir de mediateur, pour fai-  
re cette amoureuse com-  
munication entre ces deux  
freres, & non ailleurs.

Ce n'est donc pas vne  
communication magique,

L'imp

## 82 LA POUDE

& superstitieuse, puis qu'elle est si bien fondée en la nature: elle n'est dōc pas au dessus de nos conceptions, puisque nous voyons tous les iours les mesmes effets en nous mesmes: elle a donc esté trop legerement condamnée, puisque non seulement elle est innocente, mais tres-utile & salutaire.

Et afin de ne rien oublier pour vostre satisfaction, si vous me demandez, ce que produit cette Poudre merveilleuse pour guarir le malade & appaiser ses douleurs, ie vous diray avec les sçauants Medecins, que  
quand



quand la nature est forte, robuste & vigoureuse, abondante en esprit, & en chaleur naturelle, remplie d'un sang tres-pur, elle guarit elle mesme les maladies, & les blessures, parce qu'estant ainsi disposée cuit l'alimēt, & fait qu'il ne se conuertie pas en pus, elle rejoint les parties, par son propre mouuement, elle rejette les ordures, elle engendre la chair, elle affermit cette chair produite nouvellement, & ainsi elle guarit sa playe, ie vous diray ensuitte que la Poudre de Sympathie protege, & dispose de cet-

## 84 LA POUVRE

te forte la nature, augmentant la chaleur naturelle, purifiant le sang, introduisant vn bon temperament, & reparant tous les esprits, par sa vertu astrale & solaire, capable de produire tous les effets qui sont naturels au Soleil, & les fruits ordinaires des corps superieurs, qui ont communiqué leur nature à ce noble mineral, duquel les anciens n'ont pas écrit sans cause. *Visitabis interiora terræ, rectificando, inuenies occultũ lapidem, verbam medicinam.* Vous visiterez les entrailles de la terre, en rectifiât, vous trouuerez la

DE SYMPATHIE. 85  
Pierre cachée, véritable &  
souveraine medecine. C'e-  
stoit pour designer en son  
nō vn mysterieux augure  
de ses vertus, que si nous  
remarquons vne estincelle  
de vertu miraculeuse au  
vitriol commun, que ne  
feroit pas-le vitriol catho-  
lique de la terre, vray bau-  
me de nature, ie vous puis  
asseurer avec serment, que  
si nous connoissions ce don  
de Dieu & la science Sym-  
pathetique, nous estonne-  
rions toute la terre, par  
mille effets prodigieux.

Nous connoistrions par  
experience que deux per-  
sonnes éloignées se pour-

roient peut-estre commu-  
niquer, quand ils vou-  
droient par quelque façon  
secrette & merueilleuse  
sans art magique, &  
par des voyes purement  
naturelles; nous découvi-  
rions combien grande est  
l'ignorance parmy les hom-  
mes que d'attribuer à la  
magie les plus faciles pro-  
ductions de la nature.

Nous ne mepriserions  
pas les sceaux & images  
sous figures des planetes,  
& ces merueilleux tali-  
semants de nos sages an-  
cestres, faits & grauez sur  
des metaux qui leurs sont  
propres & symboliques,  
autant

autant qu'ils sont bien disposés dans le Ciel. Nous pourrions bien iuger que leurs effets prodigieux qui ont fait iusqu'à present autant d'incrédules que d'admirateurs sont tres-naturels, & prouiennent purement des influéces astrales par la vertu de cette loy de Sympathie. Nous en pourrons parler quelques iours au grand contentement des curieux.

Dieu immortel ! quels biens ne feroient pas les bons , mais aussi quels maux ne feroient pas les libertins ! Partant , que Dieu le reuele aux bons,

88 LA POUVRE  
s'il luy plaist, & n'en di-  
ons pas davantage, de  
peur que les méchans n'a-  
busent de cette connois-  
sance.

FIN.

